



La Parole du Rav Brand

Après la neuvième plaie, l'échange verbal entre Pharaon et Moché se dégrade brutalement : « Pharaon dit à Moché : "Sors de chez moi ! Garde-toi de paraître encore en ma présence, car le jour où tu paraîtras en ma présence, tu mourras." Moché répliqua : "Tu l'as dit : je ne paraîtrai plus en ta présence... Alors tous tes serviteurs que voici descendront vers moi et se prosterneront devant moi, en disant : Sors, toi et tout le peuple qui s'attache à tes pas, et c'est après cela que je sortirai." Moché sortit de chez Pharaon, dans une ardente colère » (Chémot 11,28-12,8).

Bien que Pharaon fit souffrir les juifs, et revenait régulièrement sur sa parole donnée, Moché lui parlait invariablement avec respect, comme D.ieu lui avait ordonné (Rachi, Chémot 6,13). Mais cette fois-ci, Moché sortit en proie à une ardente colère, bien que ce ne soit pas respectueux. Peut-être la menace de mort qui le visait le déliait de l'obligation de respect, et il avait le droit de montrer son irritation. Ainsi se comporta le prophète Elyahou à l'égard du roi Achav. Bien que ce dernier fût un grand mécréant devant D.ieu (Rois I 21,25), Elyahou était censé le respecter. Après la mise à mort des 450 faux prophètes et alliés d'Achav, ce dernier fut obligé de retourner seul du mont Carmel vers son palais à Jizréel. Eu égard à l'honneur dû au roi, Elyahou lui tint compagnie : «Achav monta sur son char, et partit pour Jizréel. Poussé par la main de D.ieu, Elyahou se ceignit les reins et courut en avant d'Achav jusqu'à l'entrée de Jizréel » (Rois I 18,45-46). Pourtant, lorsqu'en saluant Elyahou, Achav lui manqua gravement de respect, le prophète lui rendit la monnaie de sa pièce. En effet, il décréta que D.ieu n'envairait plus de pluie tant que les juifs ne se repentiraient pas du culte au Baal. Après trois années de sécheresse et une terrible famine, Elyahou rencontra Achav. Et voilà leur premier échange : « A peine Achav aperçut-il Elyahou qu'il lui dit : "Te voilà donc persécuteur d'Israël ?" Elyahou répondit : "Ce n'est pas moi qui persécute Israël ; c'est toi et la

maison de ton père, puisque vous avez abandonné les commandements de D.ieu et que tu as adopté le culte de Baal " » (Rois I 18,17-18). On doit le respect à un roi, car il est nommé par D.ieu, et pour cela le Créateur est appelé : « Mélekh malkhé hamélakhim/le Roi qui fait nommer les rois ». « Le pouvoir terrestre est à l'instar du pouvoir céleste (Berakhot 58a) » : en respectant un monarque, c'est D.ieu qu'on respecte indirectement. Que ce principe s'applique même à l'égard d'un roi mécréant comme le Pharaon ou Achav peut nous sembler étonnant. Mais la désignation des rois n'est pas fortuite : D.ieu les choisit pour le bien qu'ils provoquent, directement ou indirectement, avec ou sans leur volonté. Grâce à Pharaon, D.ieu montra Sa grandeur et Sa puissance. Achav pour sa part protégeait son peuple, et régnait sur tout le Proche-Orient. Il était généreux, aidait financièrement les Sages, et portait un respect absolu à la Torah. Lorsque Ben Haddad, le roi d'Aram, encercla Chomron et demanda à Achav de lui livrer ses femmes, ses enfants et toute sa richesse, désespéré, Achav acquiesça. Puis Ben Haddad lui réclama en plus « la chose la plus chère à ses yeux ». Achav consulta les Sages, et ceux-ci ainsi que le peuple refusèrent que le roi accepte la dernière exigence de Ben Haddad : « Ainsi parle Ben Hadad : "Ton argent et ton or sont à moi, tes femmes et tes plus beaux enfants sont à moi." Le roi d'Israël répondit : "Roi, comme tu le dis, je suis à toi avec tout ce que j'ai..." Haddad dit... : "Demain, mes serviteurs... mettront la main sur toute chose la plus chère à tes yeux..." Tous les anciens et tout le peuple dirent à Achav : "Ne l'écoute pas et ne consens pas." » (Rois I 20,3-8). Quelle était donc « la chose la plus chère aux yeux du roi » ? Les rouleaux de la Torah (Sanhédrin 102b) ! Bien qu'il servît le Baal, Achav honorait la Torah ! Ainsi ce n'est pas sans raison que D.ieu lui confia la royauté. Il en va de même pour la nomination de tous les rois, présidents, et même pour le plus petit administrateur de partage d'eau dans un village (Baba Batra 91b).

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

moitié de la nuit. Une des raisons ➤ 600 000 hommes sortirent d'Egypte rapportées (Brakhot 4a) est que Moché au petit matin, leurs pâtes sur leurs ➤ Hachem demande à Moché de avait peur que les astrologues se épaules, accompagnés des femmes, retourner voir Paro pour le prévenir que trompent sur l'heure de Hatsot et qu'ils enfants et troupeaux. ➤ Le 15 Nissán 2448, l'épisode juif en s'il ne renvoie pas les Béné Israël, des disent que Moché est un menteur. ➤ Hachem prépare la sortie d'Egypte en Egypte prend fin. Il dura 430 ans à partir ➤ Les plaies des sauterelles et de apprenant aux Béné Israël les Halakhot du moment où Hachem a annoncé à l'obscurité s'abattent coup sur coup en du Korban Pessa'h qui serviront Avraham que ses enfants seraient exilés Egypte après que Paro ait endurci son également pour les générations à venir. en Egypte. ➤ La moitié de la nuit sonna et Hachem ➤ La Paracha se termine avec l'épisode ➤ Moché prévient Paro que Hachem tua tous les premiers-nés. Les Egyptiens de Kadech li kol békhor, les 2 parachiyot tuera tous les premiers-nés "vers" la poussèrent les juifs dehors. que nous lisons avec les Téfilin.

De la Torah aux Prophètes

Quelques années avant la destruction du premier Beth Hamikdash, Yochiyahou, un des derniers descendants connus du roi David, va se distinguer de ses pairs. En effet, le Livre des Rois témoigne de son engouement pour la Torah et du regain d'intérêt qu'il insuffla au peuple, après des décennies d'idolâtrie en tout genre. Malheureusement, Yochiyahou finit par rejoindre son Créateur dans des circonstances tragiques : son corps fut

criblé par plusieurs dizaines de flèches au cours d'un conflit qui l'opposait au Pharaon de son époque. Naturellement, ce dernier finira par le payer de sa vie. Nos Sages y voient une certaine résonance avec la Paracha de la semaine où Pharaon reçoit enfin son châtement, lui qui était responsable de tant de souffrances de nos ancêtres. Raison pour laquelle nous lirons dans la Haftara de cette semaine la prophétie de Yirméya annonçant la venue de Névouhadnétsar (responsable de la destruction du Temple et de la mort du Pharaon) en Egypte.

Pour aller plus loin...

1) Il est écrit (10-2) : « Et les signes que j'ai placés en eux... » (« Véète ototāi acher samti bam »). De quelle manière Hachem plaça-t-il Ses signes (les plaies) chez les Egyptiens ?

2) A quel enseignement de la Guémara fait allusion le passouk (10-26) déclarant : «Végam miknénou yélekh imanou ... vaana'hnou lo néda ma naavod ète Hachem ad boénou chama » ?

3) Un des géants de notre peuple apparaît par allusion dans notre Sidra (c'est d'ailleurs dans la semaine de la lecture de la Sidra de Bo, que cet illustre Maître quitta ce monde), qui est-il et dans quel verset la Torah y fait-elle allusion ?

4) Il est écrit (12-6) «Vécha'hatou oto kol kéhal adate Israël... ».

Comment les Béné Israël ont-ils pu égorger et manger le Korban Pessa'h en dehors de Yérouchalaïm au moment de la sortie d'Égypte (en effet, en faisant ces actions en Égypte, ils transgresseraient l'interdit de "ché'houté 'houts") ?

5) Que fit Moché juste avant de sortir de chez Pharaon (11-8) : « Moché sortit de chez Pharaon bouillant de colère » ?

Yaacov Guetta

**Pour recevoir
Shalshelet News
chaque semaine
par mail :**

Shalshelet.news@gmail.com

Répondre correctement "amen" à la 'Hazara

Le Choul'han Aroukh (124,8) nous enseigne qu'il convient d'être extrêmement vigilant à ne pas répondre un Amen «'Hatoufa», «Ketoufa» et «Yetoma». **Que signifient ces termes ?**

A) 'Hatoufa: C'est lorsque l'on prononce le « Alef » du mot «Amen» avec un autre son que le « Kamats ». Aussi, le fait de répondre "Amen" à une bénédiction avant que la personne ait terminé la berakha est aussi considéré comme répondre Amen 'Hatoufa. **C'est pourquoi l'officiant se montrera particulièrement vigilant à ne pas s'allonger en chantonnant le dernier mot d'une bénédiction afin de ne pas entraîner le Kahal à fauter en répondant un Amen 'Hatoufa.** [Voir Michna Beroura 124,30 et 281,4; Yebia Omer 6 Siman 7,6]

B) Kétoufa: Il s'agit de celui qui répond « Amen » sans prononcer le « Noun » correctement. Il ne faudra non plus couper le mot amen en 2 syllabes (Amé-n) [Beth Yossef/Rama 124,8]

C) Yétoma: Cela consiste à répondre "Amen" à une bénédiction que l'on n'a pas entendue, bien que l'on sache pertinemment la nature de la bénédiction qui vient d'être récitée. Il existe différentes opinions concernant l'application de cet interdit:

➤ **Selon le Choul'han Aroukh** cela ne s'applique que pour une bénédiction de laquelle on est censé s'acquitter. Mais concernant une bénédiction dont on ne s'acquitte pas, on pourra répondre Amen quoi qu'il en soit (si l'on sait que la bénédiction vient à l'instant de s'achever). Et ainsi est l'avis à retenir selon le strict din pour les **Séfaradim** [Or Létsion 2 perek 5,16 ; Voir cependant le Halikhot Olame Terouma 10 qui se montre plus rigoureux à cause de la gravité du Amen Yetoma]

➤ **Selon le Rama** cela s'applique aussi aux bénédictions dont on ne s'acquitte pas, dans le cas où l'on ne sait pas de quelle bénédiction il s'agit, et ainsi est l'avis à retenir pour les **Ashkénazim** [Michna Beroura 124,33 qui précise qu'il faudra à priori écouter correctement les bénédictions de la 'Hazara, car cela est une obligation en soi (voir Ch. A 124,4), et afin de s'acquitter de l'avis du Ba'h]. De plus, le fait de répondre Amen à une bénédiction 2 ou 3 secondes après la fin de la bénédiction est aussi considéré comme étant « Amen Yetoma » [Beth Yossef/Rama 124,8].

C'est pourquoi l'officiant ou bien celui qui monte à la Torah devra impérativement marquer un bref arrêt après avoir dit Baroukh Ata Hachem, afin de permettre au Kahal de répondre «Baroukh Hou Baroukh Chémo », **mais surtout afin que le «Amen» du Kahal ne soit pas un « Amen Yetoma »**. A défaut si l'arrêt n'a pas été marqué, on ne répondra pas « Baroukh Hou Baroukh Chemo » afin que le «Amen » soit valide. [Yalkout Yossef page 281]

Aussi, il convient de préciser qu'au moment de la 'Hazara, l'officiant se montrera scrupuleux à attendre que le Kahal réponde « amen » à la fin de chaque bénédiction, avant de démarrer la suivante [Michna Beroura 124,37].

Enfin, la connaissance et le respect de ces lois font partie des critères qu'un officiant doit remplir pour pouvoir officier [Voir Choulhan Aroukh 53 avec A'haronim].

David Cohen

La voie de Chemouel 2

Chapitre 20 : Mise au point

Chers lecteurs, comme vous avez pu le constater, les sept derniers chapitres (découpés dans cette rubrique en fonction de leurs richesses) ont traité exclusivement des malheurs du roi David, ceux-ci ayant pour but d'expié son erreur dans « l'affaire » non pas Dreyfus mais Bath-Chéva. Mais si la mort de son fils Avchalom était censée conclure ce cycle de souffrances, David n'est malheureusement pas encore au bout de ses peines. En effet, à peine arrivé en Terre sainte, une nouvelle révolte éclate, menée par le scélérat Chéva. Certains exégètes veulent voir dans le prénom de ce dernier une nouvelle allusion à Bath-Chéva. D'autres expliquent plus simplement qu'étant originaire de la tribu de Binyamin, Chéva n'a pas apprécié le traitement que David infligea à Méphibochet, un autre Binyaminite, d'où sa rébellion.

Il est surprenant toutefois de constater que David ne s'occupe pas immédiatement du problème. Il préfère plutôt regagner son palais. Sur place, il isole ses femmes qui ont eu un rapport avec Avchalom, afin que personne d'autre (y compris lui-même) ne puisse les toucher. Le Malbim explique qu'il s'agit ici d'un geste symbolique : bien qu'Avchalom ait été nommé roi par le peuple, aux yeux de la Torah, il était considéré comme un simple homme. Par conséquent, même si les femmes de David n'étaient point consentantes, elles lui devenaient interdites, selon le principe stipulant qu'on ne peut s'approprié la moindre chose appartenant à un monarque. Dans le cas échéant, le coupable sera mis à mort et le souverain ne pourra plus profiter de son bien, n'étant plus de son honneur (voir le traité Sanhédrin dans le Talmud de Jérusalem).

Tout ceci explique au passage pourquoi David traite ce dossier en priorité. De cette façon, il rappelle à son peuple qu'il n'a pas le pouvoir d'élire un

Jeu de mots

C'est en mangeant équilibré qu'on arrive à garder sa ligne.

Devinettes

- 1) Quel est le nom de l'étoile qui ne laisse pas présager de bonnes choses ? (Rachi, 10-10)
- 2) Citez 4 noms d'espèces de sauterelles ? (Rachi, 10-14)
- 3) Pourquoi les premiers-nés pris en captivité par les Egyptiens sont eux aussi morts de la plaie des premiers-nés ? Ils n'ont pas asservi les Bné Israël ! (Rachi, 11-5)
- 4) Dans le dénombrement des mois, quel est le premier mois ? (Rachi, 12-2)
- 5) D'où voit-on dans la paracha que le chalia'h d'un homme est considéré comme lui-même ? (Rabbi, 12-6)

Réponses aux questions

1) Hachem plaça (grava, imprima) miraculeusement toutes les lettres composant les mots désignant chacune des 10 plaies sur le corps même des Egyptiens (d'où l'expression « vèete ototai acher samti bam »), comme le rapporte également le Téhilim (105-27) : « Samou bam divré ototav » (Moché et Aaron placèrent en eux, c'est-à-dire sur le corps des Egyptiens, ses signes : les 10 plaies de Hachem). (Midrach Téhilim, Mizmor 105-8, rapporté par le "Otsar Hamidrachim", p.95).

2) La Guémara enseigne : « Si la Torah ne nous avait pas été donnée, nous aurions appris de nombreuses Midot de certains animaux (ex : la tsinout du chat, l'interdiction de voler de la fourmi...).

C'est ce message auquel fait allusion les paroles de Moché : Puisque « lo néda ma naavod ète Hachem ad boénou chama », autrement dit : « Puisque nous ne savons pas par quoi nous servirons Hachem jusqu'à ce que nous soyons arrivés là-bas (au mont Sinaï). En effet, ce n'est que lors du don de la Torah que nous saurons comment servir Hachem, une fois astreint aux 613 mitsvot; entre-temps, nous apprenons à servir l'Eternel à travers les midot de : « miknénou yélekh imanou » ("des animaux de notre troupeau marchant avec nous") ». (Erets 'Hemda)

3) Il s'agit du Rambam. En effet, il est écrit (11-9) au sujet de l'annonce faite par Hachem à Moché (le Rambam porte également le nom de Moché : Rabbi Moché bar Maïmon) sur les nombreux prodiges qui se multiplièrent sur le pays d'Égypte : « Vayomer Hachem el Moché... lémane "Révot Moftai Béérets Mitsraïm" ».

Les initiales des termes « Révot Moftai Béérets Mitsraïm » forment le nom du Rambam qui accomplira lui aussi (à l'instar "kaviyakhol" d'Hachem ayant accompli des prodiges en Égypte) des œuvres prodigieuses (ex : Ses écrits en Torah, dans le domaine de la médecine, de la philosophie, en Égypte). (Gaon de Vilna)

4) Le Targoum Yonatan ben Ouziel explique à propos du passouk (19-4) de la Sidra de Yitro : « Je vous ai portés sur des ailes d'aigles, je vous ai amenés à moi », que l'Eternel nous a miraculeusement transportés jusqu'au futur lieu du Temple pour qu'on puisse y consommer le Korban Pessa'h, puis nous ramena cette même nuit du 15 Nissan (après "hatsole laïla") en Égypte. (Béné Issakhar).

5) Moché donna une giffe à Pharaon pour son entêtement à ne pas vouloir laisser sortir les Béné Israël d'Égypte ! (Massékhet Zéva'him., p.102, voir le 'Hida, Péné David, ote 1)

Réponses
n°270 Vaéra

Rébus: Vélo / Chat / Mou / El-mo / Shh / Emmy / Côtes / Serre / Roux-Ahhh'

Enigme 1: La Mitsva de manger dans la Soucca s'il le fait le 8ème jour, avec l'intention de s'en acquitter, il transgresse Bal Tossif.

Enigme 2: Il lui dit de prendre un écrou sur chacune des trois autres roues. Ainsi, il devrait pouvoir se rendre au garage le plus proche en conduisant prudemment.

Enigme 3: Il s'agit du fils de Chimon « Yamine » (signifiant « la droite » et donc le côté droit), comme le rapporte la Sidra de Vaéra (6-15) : « yamine ben Chimon ».

nouveau roi, ce qui découragera peut-être ses opposants à rallier le parti de l'insurgé Chéva. David chargea ensuite son neveu Amassa de réunir des hommes prêts à combattre de nouveau sous sa bannière. Beaucoup s'interroge néanmoins sur la nomination d'Amassa, d'autant plus que ce dernier avait précédemment dirigé les armées d'Avchalom ! Il faut croire cependant que David gardait une rancune plus tenace à son fidèle général Yoav, responsable de la mort d'Avchalom, alors qu'il lui avait expressément demandé de l'épargner (Radak, Métsoudat David). Il est possible également que David craignait un autre coup d'état, raison pour laquelle il promut Amassa (Abravanel). On pourra également proposer pour conclure que David souhaitait pardonner de tout son cœur son neveu, ce qui devait passer nécessairement par une bonté de sa part de façon à les unir.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Rabbi Raphaël Nathan Nathe Rabinovitch Auteur du Dikdoukei Sofrim

Rabbi Raphaël Nathan Nathe Rabinovitch est né en 1835 de Rabbi Zalkind, dans la région de Kovno en Lituanie. Comme il était issu d'une famille pauvre, dans son enfance il passa d'un endroit de Torah à l'autre. À l'âge de la bar-mitsva, il arriva à la ville de Wilkomir, où il étudia deux ans et demi chez l'oncle de son père, le gaon Rabbi Yossef fils de Rabbi Israël Isser. Celui-ci, ayant constaté les dons remarquables de son élève, se consacra à lui avec beaucoup d'affection. Il mangeait à sa table et dormait chez lui. Rabbi Raphaël n'oublia pas son grand Rav, et quand il imprima son « Gueon Yaakov » sur Erouvin, il ajouta un article de son Rav du nom de « Kountrass Zikhron Yossef », qui est une explication des problèmes ayant trait au crépuscule. Il y exprime le souhait « Que Dieu m'aide à réunir ses commentaires et à en faire un ouvrage complet ». Il apprit énormément de ce Rav, et surtout de ses qualités de cœur.

Rabbi Raphaël resta plusieurs années à Keidan, où il étudia la Torah avec une grande assiduité, et on lui donna le nom de cette ville, « le prodige de Keidan ». Il y épousa la fille de Rabbi Aharon, personnalité riche de la ville. Son beau-père dépensa beaucoup

d'argent pour qu'il puisse étudier la Torah dans la sérénité. Il étudia quelques années à Kapouleï, dans la région de Minsk. Puis, quand il atteignit l'âge de la conscription, il s'enfuit de Russie et alla à Lemberg, où il fit la connaissance de Rabbi Yossef Chaoul Halévi Nathensohn, le Rav de Lemberg. Là aussi, il se consacra totalement à l'étude, et était très respecté de toutes les personnalités locales. À Lemberg, il fit imprimer à partir d'un manuscrit, le livre de Responsa de Rabbeinou Méïr de Rottenberg, l'un des grands Richonim, le Rav du « Roch » et du « Mordekhaï ». Il reçut des lettres d'approbation de tous les grands de la génération, parmi lesquels Rabbi Yossef Chaoul Halévi Nathensohn et Rabbi 'Haïm Halberstam de Zanz.

À Lemberg, il commença ensuite à avoir des idées sur certaines différences de formulation dans le Talmud, d'après des manuscrits et des livres anciennement imprimés. Ses amis et connaissances l'encouragèrent à se consacrer à ce travail gigantesque. En effet, son amour pour la Torah orale le poussa à compter littéralement les lettres des paroles de nos Sages, et à se donner énormément de mal pour comprendre chaque lettre du Talmud. Il passera d'ailleurs plus de 20 ans à se consacrer à cette étude, examinant divers manuscrits qu'il trouvait dans des bibliothèques, choisissant les versions d'après les paroles des Richonim et notant des remarques personnelles. En 1864, il vint à Munich et commença à se préparer au travail de sa vie : il finira par écrire 16 volumes sur la plupart des

traités du Talmud. Cette œuvre magistrale « Dikdoukei Sofrim » lui conféra une renommée mondiale si bien qu'on l'appellera à juste titre l'auteur des « Dikdoukei Sofrim » [littéralement : points de détail de la loi rabbinique]. Ce projet fut présenté au célèbre banquier Rabbi Avraham Merzbacher, un juif talmid 'hakham qui respectait ceux qui étudiaient la Torah. Celui-ci promit de le soutenir et de l'aider dans cette grande tâche. Il dépensa beaucoup d'argent pour des manuscrits et des premières impressions, et le soutint financièrement pour qu'il puisse continuer à étudier et à se consacrer à ce difficile travail. En 1868, il publia la première partie de « Dikdoukei Sofrim » sur le traité Berakhot, avec en introduction un article intitulé « De l'impression du Talmud », où il raconte l'histoire de l'impression du Talmud. Tous les grands de la Torah de cette génération donnèrent leur recommandation à « Dikdoukei Sofrim ». Malgré le généreux soutien de Merzbacher, sa situation était difficile. Il devait faire vivre sa famille tout en voyageant lui-même dans de nombreux pays pour recopier des manuscrits. Il s'occupait aussi personnellement de la vente de ses livres, ce qui lui prenait beaucoup de son temps précieux.

En 1889, il alla en Russie, et en arrivant à Kiev il quitta ce monde le premier jour de 'Hanouka, alors qu'il n'avait que 53 ans. Les dignitaires de la ville de Kiev lui firent de grands honneurs et enterrèrent son corps saint parmi des gens d'envergure. À sa mort, il laissa une veuve et un fils unique.

David Lasry

La première femme du Baal Min'hat Yits'hak

(Rav Yits'hak Yaakov Weiss)

Lorsque le Baal Min'hat Yits'hak était en âge de se marier, on lui présentait une jeune fille. Avant que le 'hatan et la mère de ce dernier ne voient la rencontre, la famille du 'hatan (le Rav) voyagea pour conclure le Chidoukh. La mère du 'hatan, en voyant la jeune fille, eut très peur et dit à son fils : « Yits'hakel, tu ne peux pas te marier avec elle, elle a un gros défaut et ce n'est pas assour de tout arrêter vu que la personne qui a fait le Chidoukh aurait dû te prévenir. »

Mais le jeune 'hatan n'était pas d'accord. Il dit à sa mère : « Si ce défaut va déranger ses prochains Chidoukhim et qu'à cause de cela elle ne pourra pas se marier, alors je me marierai avec elle. »

Et c'est exactement ce qui se

passa. Le Baal Min'hat Yits'hak se maria avec elle malgré les recommandations de sa mère. Et le Baal Min'hat Yits'hak eut même un enfant avec elle.

Cette histoire eut lieu avant la guerre. Par la suite, cette première femme quitta ce monde. Il se remaria et n'eut pas d'enfant. Cette femme rejoignit également le Ciel. Il se maria alors une troisième fois et là encore, il n'eut pas d'enfant.

Le Baal Min'hat Yits'hak dit que s'il avait mérité d'avoir un enfant, ce n'était que par le mérite de sa première femme. Et son fils fut un grand talmid 'hakham qui vivait en Angleterre, il rendit récemment son âme à son Créateur, en 2020.

Yoav Gueitz

La Question

Au moment de la sortie d'Égypte, Hachem donne à Moché la réponse (retranscrite dans la hagada) à donner à l'un des 4 enfants questionnant sur les raisons de tout le protocole religieux du soir du seder : *"et tu raconteras à ton fils en ce jour en disant, c'est pour/par cela qu'Hachem m'a fait sortir d'Égypte"*.

La question profonde de cet enfant est de savoir en quoi cette "commémoration" d'un événement qu'il n'a pas vécu est-elle pertinente le concernant.

Le Sefer Panim Yafot explique la réponse que la Torah nous transmet, de la manière suivante : lorsque les

enfants d'Israël sortirent d'Égypte avant l'heure (pour ne pas tomber au 50ème degré d'impureté), ils ne possédaient pas assez de mérites pour accéder à la délivrance.

Alors, Hachem, dans Sa miséricorde, comptabilisa les mérites futurs de chaque génération qui, grâce à la sortie d'Égypte, célébreront le seder de Pessah. C'est à cela que fait allusion le verset lorsqu'il dit : c'est "par cela", par le mérite de ce seder qui fut additionné aux autres, que nous avons mérité de sortir d'Égypte avant l'heure. Ainsi, chaque membre de la communauté d'Israël se retrouve directement impliqué et concerné par l'événement de la sortie d'Égypte.

G. N.

Enigme 1 : Combien de fois le nom de Moché apparaît-il dans la Torah ?

Enigme 3 : 2 traités du Chass « apparaissent » dans notre paracha. Quels sont-ils et où les trouve-t-on ?



Enigmes



Enigme 2 : Parfois nouvelle, parfois pleine, sa couleur n'est pas celle de l'ébène. Des rêveurs elle est la retraite favorite, C'est le pays des Sélénites. Qui est-elle ?

La Hagada ... L'art de la transmission

Pélé Yoets

La Torah nous enjoint de raconter à nos enfants la sortie d'Égypte le soir de Pessah comme il est dit (Chémot 13,8) « Tu donneras alors cette explication à ton fils ». L'essence même de cette mitsva est de raconter les détails de la sortie d'Égypte afin de multiplier les éloges du Saint Béni Soit-Il. On profitera également d'enseigner aux enfants les notions de capacités infinies de l'Eternel, de la Providence Divine dans les moindres détails et de l'amour qu'Hachem porte à notre peuple. Le Zohar (Vol 2 p.40b-41a) fait l'éloge de celui qui raconte, avec une joie intense, l'ensemble des actions réalisées par Hachem en notre faveur pour aboutir à la délivrance. Il convient alors d'éveiller en soi des sentiments de joie et d'amour selon nos capacités. Hachem nous récompensera

pour chaque parole prononcée, en particulier quand cela est fait sur le ton de la gaité. Pour que la transmission soit efficace ce soir-là, il est indispensable de s'y être préparé. Il faut faire en sorte qu'aucun membre de la famille n'ait faim, ou ne soit fatigué. C'est la raison pour laquelle, si c'est nécessaire, il faudra dormir dans la journée pour pouvoir raconter la Hagada correctement (Cf. Pessahim 109a). Les femmes, de leur côté, auront la même obligation que les hommes : elles devront être prêtes et attentives à l'ensemble de ce récit. Il est également important de ne pas adopter cette mauvaise coutume qui consiste à se suffire d'une lecture hâtive de la Hagada le premier soir, et un peu plus détaillée le second. En effet, le premier étant d'ordre biblique, la lecture doit être faite de la meilleure des manières. (Pélé Yoets Hagada)

Yonathan Haïk

Rébus



La Force d'une parabole

Léïlouy Nichmat Gavriel ben Yehoudit

Le Yetser Hara rencontre une fois le Yetser Hatov et en profite pour lui proposer un marché : “ A quoi bon rester d'éternels ennemis ! Ne voudrais-tu pas arrêter de t'opposer à toutes mes décisions ? Chlomo Hamelekh m'a bien qualifié de “vieillard”, alors que toi il t'a appelé “enfant” ! Le jeune ne doit-il pas écouter celui qui a plus d'expérience ? ” Le yetser hatov lui répond : “ Effectivement, mais par ailleurs, Chlomo t'a traité d'imbécile alors que moi il m'a qualifié de sage, et c'est le sage que l'on doit suivre. ” Le mauvais penchant revient malgré tout à la charge : “ Accorde-moi quand même une fois où tu accepteras une de mes propositions. ” _ “ Si tu veux, mais que veux-tu faire ? ” _ “ Je désire inviter un de tes amis à une soirée mais, le connaissant, il ne prêtera pas l'oreille à mon offre ”



La Question de Rav Zilberstein

Léïlouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Naftali est très heureux de marier son premier enfant. Dès l'annonce des fiançailles de son fils, Naftali prépare cette soirée du mariage qu'il espère mémorable. Il prépare les choses dans les moindres détails afin que tous ses invités profitent et se réjouissent avec lui. Il n'oublie pas le Chabbat 'Hatan pour lequel il loue les services d'un des meilleurs traiteurs de la région afin de régaler ses proches et la belle famille. Le jour J arrive et effectivement la fête est très réussie et se passe sans aucun désagrément (pour la première fois dans notre rubrique). Tous attendent donc le Chabbat 'Hatan qu'ils espèrent tout aussi réussi. Effectivement, dès le vendredi soir, la centaine d'invités découvrent les magnifiques tables remplies des plus belles salades. Le repas principal est tout aussi délicieux et au moment du Birkat chacun peut être sûr d'accomplir une Mitsva de la Torah tant ils sont rassasiés. Naftali reçoit une pluie de compliments et va dormir la conscience tranquille. Mais voilà que le lendemain, alors qu'il s'apprête à s'attabler, le traiteur Eytan lui apprend que le plat a malheureusement tourné. Naftali ne sait plus où se mettre, il cherche désespérément une solution mais en vain. Eytan ne sert donc que les salades en prévenant tout le monde qu'il n'y aura malheureusement pas de repas. Naftali s'assoit dans son coin tout honteux de ne servir qu'un « repas de pauvres » à ses invités. Après Chabbat, Eytan vient pour se faire payer et là, éclate un grand désaccord. Naftali ne veut en aucun cas payer pour un « repas de pauvres » d'après ses termes, Eytan de son côté argue que les invités se sont tout de même régalingés de bonnes salades. Qui a raison ? La Guemara Baba Batra (93b) écrit au nom de Raban Gamliel qu'il y avait une grande coutume à Jérusalem, à savoir que la personne responsable du repas devait rembourser à son client, le prix du repas mais aussi le prix de la honte occasionnée, dans le cas où le plat avait tourné. Et bien que le Tour rapporte ce Minhag, le Choul'han Aroukh n'en fait aucunement mention. Cependant, même si on ne peut rendre 'hayav Eytan de la honte occasionnée car ceci n'est pas le strict Din mais qu'une coutume, Naftali ne sera pas pour autant 'hayav de le payer car il y a eu une vente trompeuse (même si ce n'est pas de la faute d'Eytan). Et même s'ils ont tout de même profité de ses bonnes salades, Naftali pourra arguer que le repas ne lui a pas procuré tout le plaisir escompté mais plutôt le contraire. Mais le Rav Zilberstein nous enseigne que Naftali devra tout de même payer deux tiers du prix car il a profité du fait qu'il ait pu nourrir quelque peu ses invités et ne pas les renvoyer le ventre vide. La source se trouve dans le Choul'han Aroukh (H" M 341,4) qui traite de jeunes orphelins qui trouvent après la mort de leur père une vache se trouvant dans sa propriété et décident donc de la manger. Or, quelques jours plus tard, quelqu'un vient les trouver et leur demande de récupérer sa vache qu'il avait généreusement prêté à leur père. Le Choul'han Aroukh tranche qu'ils payeront seulement le prix d'une viande pas chère, c'est-à-dire avec 33% de remise. La raison est qu'ils ont tout de même eu un certain profit et Naftali ne peut le nier. En conclusion, Naftali payera tout de même les deux tiers du prix de la prestation à Eytan car malgré la mésaventure du plat principal, ils ont bien profité de ses mets délicieux.

Haim Bellity

... “ Ok, je veux bien aller dans ton sens pour une fois et nous verrons ”.

Le soir même, le Yetser ara se présente chez un homme pieux de la ville et lui murmure à l'oreille qu'une fête magnifique se prépare et qu'il devrait s'y rendre. Notre tsadik n'y voit aucun intérêt et n'y prête donc pas attention mais le Yetser hatov vient et le pousse également à y aller en lui disant qu'il pourra sûrement faire quelque chose de constructif sur place. Mais il le met en garde de ne surtout pas fauter. Notre homme décide donc d'y aller. En arrivant, il observe attentivement des gens danser avec entrain puis dans une autre pièce il en voit d'autres jouer aux cartes avec passion. Il ne cesse de les observer pendant 2 heures puis quitte la salle. En arrivant chez lui il s'effondre en pleurs. Sa femme inquiète lui demande la raison de son chagrin. Il lui dit : “ J'avais de l'or entre les mains et en le faisant expertiser je me suis aperçu qu'il n'était pas

pur ”. _ “ De quel or parles-tu ? Nous n'en avons jamais eu ? N'aurais-tu pas bu par hasard ? ” _ “ Non, je suis parfaitement sobre mais j'avais toujours pensé avoir un cœur pur et que je servais mon créateur avec joie mais ce soir, j'ai vu des gens mettre du cœur dans ce qu'ils faisaient et j'ai compris ce qui s'appelle faire les choses avec passion. Ma manière de faire les mitsvot ne sera plus du tout la même dorénavant. ” (Ben Ich Hai)

Ce qui est intéressant dans cette parabole, c'est que face à des gens qui fautent, notre homme ne s'est pas lancé dans un combat idéologique contre les organisateurs de soirées ou contre les joueurs de cartes. Il a simplement réfléchi ce qu'il pouvait tirer comme leçon dans sa propre avodat Hachem. Il ne s'est pas perdu dans des débats stériles à savoir qui seraient responsables ou pas de ces dérives, il a juste observé et s'est remis lui-même en question. Peut-être avons-nous là, un exemple de réaction constructive...

Jérémy Uzan

Comprendre Rachi

« ...Je verrai le sang et Je sauterai par-dessus vous et il n'y aura pas en vous d'épidémie, de destruction, lorsque Je frapperai dans le pays d'Égypte. » (12,13)

On a l'impression qu'Hachem va voir s'il y a le sang pour savoir s'il s'agit d'une maison juive ou égyptienne mais Rachi dit que cette explication est évidemment impossible car tout est dévoilé devant Hachem. Ainsi, Rachi explique qu'Hachem dit "Je verrai", c'est-à-dire "Je mettrai Mon attention pour voir que vous êtes occupés à accomplir Mes Mitsvot et ainsi vous serez sauvés".

Il en est ressort que ce sont ces sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila qui les ont sauvés et qui leur ont permis d'être délivrés.

On pourrait se demander :

D'un côté, Rachi écrit que les bnei Israël ont été sauvés grâce aux sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila et d'un autre côté, les Midrachim (Chémot Rabba 1,28; Chir Hachirim 4,12...) disent : "Rav Houna dit au nom de Bar Kapara : Grâce à 4 choses les bnei Israël ont été délivrés d'Égypte : Ils n'ont pas changé leurs noms, leur langue, ils n'ont pas dévoilé les secrets, il n'y avait pas de débauche."

On serait tenté de répondre :

Les bnei Israël ont mérité la guéoula grâce aux 4 choses citées dans le Midrach et ils ont été sauvés de la mort des premiers-nés grâce aux sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila. **Mais cette réponse est apparemment difficile car :**

1. Mériter la guéoula inclus a priori d'être sauvés car quel intérêt de mériter la guéoula s'ils ne sont pas sauvés de la mort des premiers-nés ?!
2. Rachi ramène plus haut (12,6) Rabbi Mattia ben Harach qui dit qu'est arrivé le moment de la guéoula mais ils n'avaient en main nulles Mitsvot auxquelles s'occuper afin de mériter d'être délivrés: "...Et tu es déshabillé et nu". Alors Hachem leur a donné deux Mitsvot : le sang de Pessa'h et le sang de la brit Mila, sous-entendu que sans ces deux Mitsvot, ils ne méritaient pas d'être délivrés.

Le Kéli Yakar répond :

Effectivement, ils ont mérité la guéoula grâce aux 4 choses citées dans le Midrach mais ces dernières sont des Mitsvot passives et lors de la mort des premiers-nés, le destructeur était lancé, des Mitsvot passives ne suffisaient pas pour être sauvés, il fallait être occupé, affairé aux Mitsvot actives pour être sauvés. Or, ils étaient nus de Mitsvot actives, alors Hachem leur a donné à s'occuper des sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila.

Le Kéli Yakar répond :

Effectivement, ils ont mérité la guéoula grâce aux 4 choses citées dans le Midrach mais ces dernières sont des Mitsvot passives et lors de la mort des premiers-nés, le destructeur était lancé, des Mitsvot passives ne suffisaient pas pour être sauvés, il fallait être occupé, affairé aux Mitsvot actives pour être sauvés. Or, ils étaient nus de Mitsvot actives, alors Hachem leur a donné à s'occuper des sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila.

On pourrait proposer la réponse suivante :

Commençons par ramener l'explication du Or Ha'Haïm Hakadoch sur le verset « ...Il lave dans le vin son vêtement et dans le sang des raisins, sa tunique. » (Béréchit 49,11)

Pour que le Machia'h se dévoile, Hachem attend que les bnei Israël soient occupés à étudier la Torah,

et si la date limite de la gueoula est arrivée, alors les bnei Israël seront purifiés par l'intensification des souffrances de la galout et l'oppression des nations sur les bnei Israël par le sang des raisins (les bnei Israël étant comparés aux raisins). Le Or Ha'Haïm Hakadoch précise qu'il est dit "des raisins" et non "la vigne" ou "une grappe de raisins" pour dire que même dans ce cas, les nations ne feront souffrir qu'une faible partie des bnei Israël. Ainsi, le verset s'interprète de la manière suivante : Si les bnei Israël se lavent, se purifient par le vin de la Torah (la Torah étant comparée au vin) alors le Machia'h vêtira son vêtement royal pour venir nous délivrer mais sinon les bnei Israël seront purifiés par le sang des raisins et le Machia'h vêtira juste sa tunique, car dans ce cas, la guéoula se réalisera de manière moins majestueuse.

Il en ressort que même si dans le fond la guéoula est décrétée, dans la forme il y a plusieurs scénarii possibles.

À la lumière de cela, on pourrait proposer la réponse suivante :

Effectivement, la guéoula a été déclenchée grâce au mérite des 4 choses citées dans le Midrach mais reste à savoir sous quelle forme la guéoula va se produire, comment les bnei Israël vont être purifiés. Cela aurait pu être dans la souffrance, dans le fait que les bnei Israël en petite proportion soient également concernés par la mort des premiers-nés, mais Hachem dans Sa bonté infinie a voulu que la guéoula se passe sans effusion de sang côté bnei Israël alors Hachem les a purifiés en les occupant à deux Mitsvot : Hachem a ainsi remplacé le sang des bnei Israël par les sangs du korban Pessa'h et de la brit Mila.

En ce qui nous concerne, être occupés au limoud haTorah (l'étude de la Torah) a le pouvoir de jouer les deux rôles : déclencher la guéoula et qu'elle se produise sans souffrance, en douceur, avec miséricorde et de manière royale.

Alors tous au limoud haTorah !

De la même manière que nos ancêtres, lors de la guéoula, ont été protégés car ils étaient occupés aux Mitsvot du korban Pessa'h et de la brit Mila et que leur sang a été remplacé par le sang du korban Pessa'h et de la brit Mila, ainsi, pour nous, chacun à son niveau, en s'occupant plus au limoud haTorah, on obtiendra une protection complète et le sang des raisins sera remplacé par le vin de la Torah et ainsi p" H le Machia'h mettra son habit royal et tous ensemble on ira dans la joie l'accueillir, et on assistera à la gueoula qui se déroulera dans la meilleure des formes, d'une manière majestueuse, de la plus belle qui soit.

Rabbi Alexandri a dit : Rabbi Yéochoua ben Lévi...si les Bnei Israël sont méritants, le Machia'h viendra avec les nuages des cioux, et s'ils ne sont pas méritants, le Machia'h viendra comme un homme humble chevauchant un âne (Sanhédrin 98).

Mordekhaï Zerbib